

Sion à l'époque romaine et au Haut Moyen Âge

Objektyp: **Chapter**

Zeitschrift: **Cahiers d'archéologie romande**

Band (Jahr): **176 (2019)**

PDF erstellt am: **29.06.2024**

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.

Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.

Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

VII. SION A L'ÉPOQUE ROMAINE ET AU HAUT MOYEN ÂGE

Le développement urbain de Sion à l'époque romaine reste à bien des égards mal connu. L'épaisse sédimentation recouvrant les vestiges⁴³¹ et le développement de la ville médiévale ont détruit ou occulté une grande partie de l'agglomération antique.

VII.1 L'ÉTAT DES CONNAISSANCES

La première synthèse sur la ville romaine est publiée par François-Olivier Dubuis et Antoine Lugon en 1985⁴³² ; très détaillée, leur étude présente les découvertes connues jusqu'alors. Par leur approche critique des hypothèses antérieures, ils proposent une nouvelle lecture de l'urbanisme antique de Sion, localisé sur les premiers contreforts de la colline de Valère avec une extension sur la rive droite de la Sionne (Fig. 156, 9 : thermes de Saint-Théodule)

Les découvertes effectuées ces dernières années, notamment dans la périphérie du noyau urbain postulé, semblent bien confirmer cette organisation. Ainsi, les édifices déjà connus à la Sitterie (1) ou à Sous-le-Scex (21-23) sont désormais accompagnés par plusieurs autres établissements mis au jour à l'extérieur de la ville antique. Il s'agit notamment de corps de bâtiments découverts dans la propriété « Taugwalder » (2), sous Tourbillon (6), à la route de Gravelone (4), au Petit-Chasseur (5) ou à la rue des Remparts (17). Tous sont des établissements périurbains, les sites de « Taugwalder »

et de « Sous-le-Scex » signalant la présence de *villae*. L'extension urbaine de Sion est précisée par la mise au jour d'une importante nécropole qui se développe au pied du rocher de Tourbillon au nord de la ville (3)⁴³³. Le dégagement au sud-ouest de l'espace des Remparts (16) d'un tronçon de route romaine large de cinq mètres témoigne peut-être d'un des accès à la ville (Fig. 155).

Dans l'emprise urbaine antique proprement dite, peu de nouvelles découvertes ont été effectuées depuis 1985. L'hypothèse de l'extension de la ville sur la rive droite de la Sionne reste fondée principalement sur les thermes monumentaux découverts sous l'église Saint-Théodule (9) (Fig. 157). Son égout a été repéré récemment dans une des caves de la rue de l'église (10). Mis au jour sous le Palais du gouvernement (11), d'importants remblais et des zones d'extraction



Fig. 155 – Sion, espace des Remparts (fouilles 2006). Tronçon de route romaine. Vue de l'ouest.

⁴³¹ Les vestiges romains se trouvent à près de trois mètres sous la surface actuelle de la ville de Sion là où les découvertes ont été effectuées, que ce soit sous l'église Saint-Théodule (Fig. 156, 9), à l'espace des Remparts (16), sous l'Ancienne Placette (17), à la ruelle de la Lombardie (18) ou à Sous-le-Scex (20, 21).

⁴³² DUBUIS, LUGON 1985.

⁴³³ Selon la loi romaine, le monde des morts était rejeté en dehors de la ville.

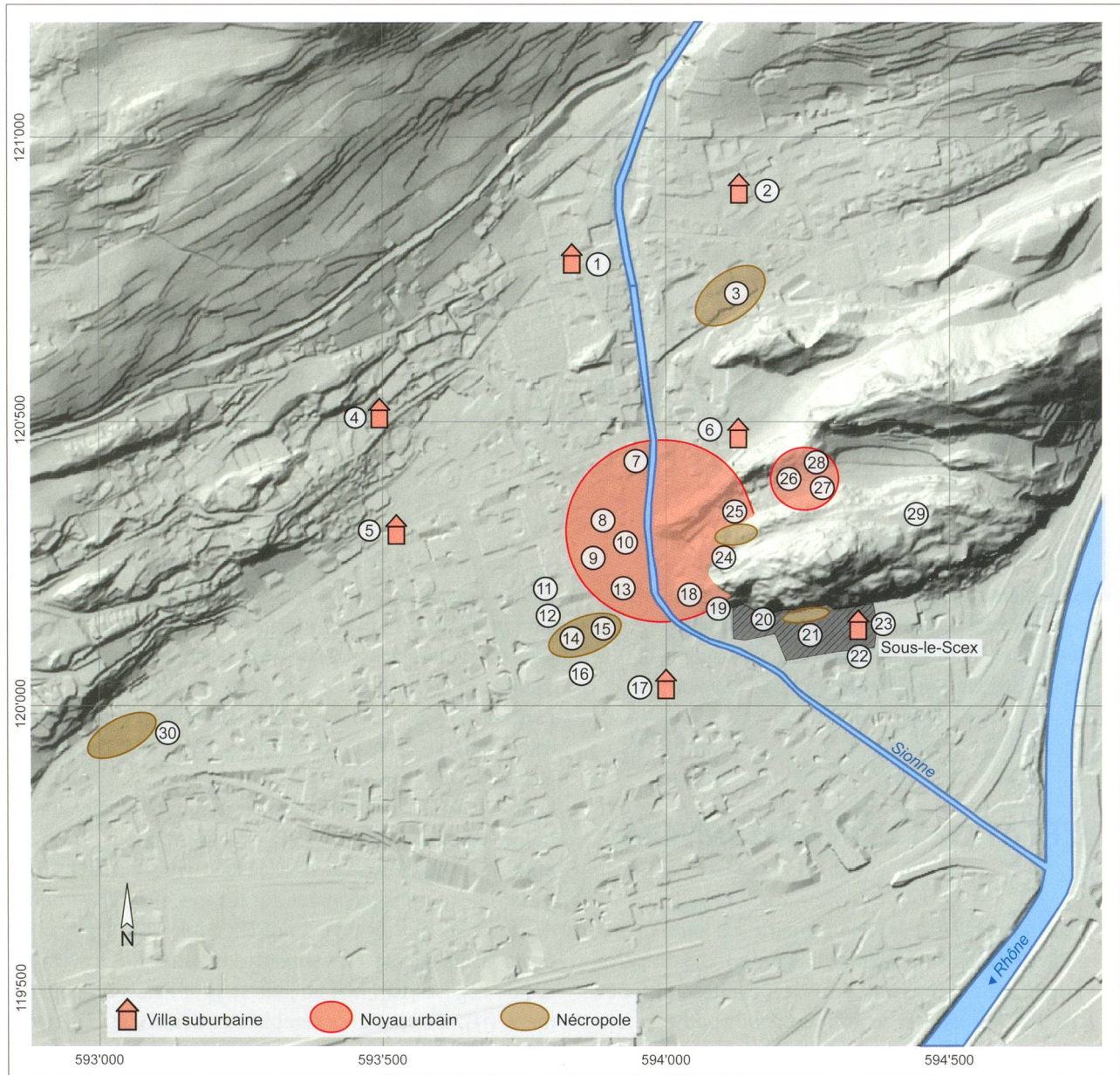


Fig. 156 – Sion. Plan général des principales découvertes de l'époque romaine et de l'Antiquité tardive. En hachuré gris : emprise du site de « Sous-le-Scex ». Pour la description des différentes occurrences, voir tableau ci-contre.



Fig. 157 – Sion, église Saint-Théodule. Crypte aménagée dans le bâtiment des thermes. Au fond de l'image, praefurnium alimentant les pièces en air chaud. Deux blocs de molasse encadrent l'ouverture vers l'hypocauste d'une des salles chauffées. Vue de l'ouest.

de sédiment sont peut-être en relation avec la construction de cet édifice. L'esplanade de la cathédrale apparaît dès lors comme une aire particulière de la ville de Sion antique ; elle pourrait être l'emplacement d'un *forum* joutant les thermes. D'importantes couches de démolition sont en effet repérées lors d'interventions limitées dans l'église et au nord de celle-ci (8), sans que les fouilles ne soient assez profondes pour atteindre d'éventuelles substructions. La découverte de plusieurs inscriptions antiques dans ce secteur plaide également en faveur de cette hypothèse, en particulier la stèle de *Floreius Ingenuus* trouvée dans la cathédrale (8), un fragment d'autel et la stèle funéraire de *Titus Campanius Priscus Maximianus* découvert à la rue de l'église (10), l'inscription *Matri Magnae* en bordure de la place de la Planta (12) et, plus au nord, à la rue du Grand-Pont (7) la fameuse inscription au chrisme de *Pontius Asclepiodotus* (Fig. 158). D'autres

No	Situation	Année	Descriptif	Datation	Bibliographie
1	La Sitterie, Notre-Dame du Silence	1958	Substructions d'un bâtiment romain avec extension des maçonneries plus au nord. Villa suburbaine?	romaine	Dubuis, Lugon 1985, p.55, no 2; Sauter 1960, pp.272-279
2	Propriété Taugwalder	2009	Etablissement composé de plusieurs corps de bâtiment délimités par un mur de clôture. Villa suburbaine.	1 ^{er} -4 ^e s.	<i>Vallesia</i> 2010, pp. 340-342
3	Don Bosco, Le Rocher	1930-1934, 2009-2013	Importante nécropole à incinération et à inhumation.	1 ^{er} -8 ^e s.	Dubuis, Lugon 1985, p. 56, no 21; <i>Vallesia</i> 2010, pp. 333-337; 2012, pp. 426-435; 2013, pp. 369-375
4	Gravelone 38	2003	Muret en maçonnerie sèche et structures en relation avec une couche incendiée.	romaine	<i>Vallesia</i> 2004, pp. 406-408
5	Petit-Chasseur 10	1986	Corps de bâtiment composé de deux pièces au moins. Villa suburbaine?	1 ^{er} -4 ^e s.	ASSPA 1987, p. 231
6	Sous Tourbillon	1995	Murs en maçonnerie sèche et niveaux romains.	romaine	ASSPA 1996, p. 266
7	Grand-Pont 29	1849	Substructions romaines supposées. Inscription de <i>Pontius Asclepiodotus</i> (lieu de dépôt au 17 ^e s.).	romaine	Dubuis, Lugon 1985, p. 55, no 4; Walser 1980, no 255
8	Cathédrale	1831, 1947, 1988, 2002	Niveaux archéologiques. Inscription de <i>Floreius ingenuus</i> (découverte en 1831).	1 ^{er} -4 ^e s.	<i>Vallesia</i> 1989, pp. 376-378; 2003, pp. 505-506; Walser 1980, no 257
9	St-Théodule	1960-1990	Thermes publics puis basilique funéraire.	2 ^e -8 ^e s.	Dubuis, Lugon 1985, p. 55, no 7
10	Eglise 17-19	17 ^e , 2014	Suite du tracé de l'égout issu des thermes et se poursuivant en direction de la Sionne. Fragment d'autel et stèle funéraire de <i>Titus Campanius Priscus Maximianus</i> (déjà signalée au 17 ^e s.).	2 ^e -4 ^e s.	Dubuis, Lugon 1985, p. 55, no 8; <i>Vallesia</i> 2014, pp. 554-537
11	Palais du gouvernement	1996-1998	Niveaux romains assez épais remplissant des dépressions (zone de travail).	1 ^{er} -4 ^e s.	<i>Vallesia</i> 1999, pp. 341-345
12	Planta 3	1843	Inscription <i>Matri Magnae</i> .	romaine	Dubuis, Lugon 1985, p. 56, no 11; Walser 1980, no 252
13	Supersaxo	1958	Mur romain?	romaine	Dubuis, Lugon 1985, p. 56, no 12
14	Lausanne 21	1850	Tombe romaine.	1 ^{er} s.	Dubuis, Lugon 1985, p. 56, no 15
15	Lausanne 9	1937	Tombe romaine.	1 ^{er} s.	Dubuis, Lugon 1985, p. 56, no 16
16	Espace remparts	2006	Tronçon de route romaine.	romaine	<i>Vallesia</i> 2007, pp. 408-412
17	Remparts 19	1992	Corps de bâtiments. Villa suburbaine?	1 ^{er} -3 ^e s.	<i>Vallesia</i> 1993, pp. 504-506
18	Lombardie	1988	Corps de bâtiment avec murs en maçonnerie et sols de terre battue.	1 ^{er} -4 ^e s.	<i>Vallesia</i> 1989, pp. 378-379
19	Tannerie 13	1994	Niveaux romains.	romaine	<i>Vallesia</i> 1995, p. 400
20	Sous-le-Scex ouest	1984-2001	Occupation romaine et basilique funéraire.	1 ^{er} -9 ^e s.	Dubuis, Lugon 1985, p. 57, no 30; Antonini 2002
21	Sous-le-Scex est	1985-1991	Partie rurale de la villa suburbaine, mausolées.	1 ^{er} -8 ^e s.	Lehner 1987, Dubuis <i>et al.</i> 1987, Antonini 2002
22	Rue du Scex	1957	Thermes (villa suburbaine).	1 ^{er} -4 ^e s.	Degen 1958/1959, pp. 122-128; Dubuis, Lugon 1985, p. 57, no 31
23	La Rochelle	1987	Corps de bâtiment (villa suburbaine)	1 ^{er} -6 ^e s.	<i>Vallesia</i> 1988, pp. 231-232
24	Eglise des Jésuites	1968-1969	Restes d'un mur de fortification.	5 ^e -6 ^e s.	Dubuis, Lugon 1985, p. 57, no 27
25	Place du Théâtre	1840	Squelettes accompagnés de monnaies romaines.	romaine	Dubuis, Lugon 1985, p. 57, no 26
26	Châteaux 41-45	1800	Murs et débris de céramique romains?	romaine?	Dubuis, Lugon 1985, p. 57, no 23
27	Châteaux 26	2009-2012	Imposant édifice avec couloir desservant plusieurs salles dont certaines chauffées.	3 ^e -6 ^e s.	<i>Vallesia</i> 2010, pp. 338-339; 2011, pp. 425-426
28	Place Maurice Zermatten	2010	Voie romaine bordée par une construction en maçonnerie sèche.	1 ^{er} -4 ^e s.	<i>Vallesia</i> 2010, pp. 338-339
29	En Prélet	2005	Niveaux d'occupation romains.	romaine	<i>Vallesia</i> 2006, pp. 429-432
30	St-Guérin	1972-1995	Incinérations et inhumations.	1 ^{er} -3 ^e s.	Paccolat 2003, <i>Vallesia</i> 2004, pp.402-403

murs attribués à l'époque romaine auraient été aperçus sous le bâtiment Supersaxo (13) et à la rue du Grand-Pont (7). Ils confirmeraient ainsi le développement d'un quartier sur la rive droite de la rivière. Les deux sépultures de la rue de Lausanne (14-15) peuvent signaler une des limites de ce secteur. Nos connaissances de l'urbanisme antique le long de la rive gauche de la Sionne évoluent depuis 1985. Un corps de bâ-



Fig. 158 – Inscription de *Pontius Asclepiodotus* avec le symbole du chrisme sur la deuxième ligne. Datation: 377 après J.-C. Transcription: Exemple par son dévouement, Pontius, prêtre, (Christe) a reconstruit ce bâtiment impérial, beaucoup plus prestigieux qu'il ne l'était auparavant. Cherche de tels hommes, République! Sous le quatrième consulat de notre seigneur l'empereur Gratien et sous celui de Mérobaude Pontius Asclepiodotus, homme perfectissime, gouverneur de la province, en a fait le don.

timent dans la ruelle de la Lombardie (18), des sépultures à inhumation à la place du Théâtre (25) et des murs d'apparence romaine à la rue des Châteaux (26) sont reconnus. Au sommet de cette rue et sur la place Maurice Zermatten (28), un complexe monumental doté d'un couloir desservant plusieurs pièces d'apparat – certaines chauffées – est mis au jour (27) ; reconstruit à la fin du 4^e siècle, il perdure au fil



Fig. 159 – Sion, sommet de la rue des Châteaux (fouilles 2010). Imposant édifice de l'Antiquité tardive comprenant un couloir central desservant plusieurs salles. Vue du nord.

du Haut Moyen Âge (Fig. 159). À la place Maurice Zermatten (28), une voie bordée d'un corps de bâtiment révèle le développement d'un quartier entre les deux collines de Sion (Fig. 160).

Ces découvertes confortent largement les hypothèses postulées en 1985⁴³⁴ quant à l'extension de l'agglomération antique



Fig. 160 – Sion, place Maurice Zermatten (fouilles 2010). Rue romaine bordée par une construction en maçonnerie (à droite). Vue de l'est.

de Sion (Fig. 161) La ville se développe bien au pied et sur les premiers contreforts des collines de Valère et de Tourbillon. Cette extension se limite peut-être dans un premier temps en contrebas de la place du Théâtre : elle forme une barre naturelle abritant une nécropole avec des tombes à inhumation (25). Au sommet de la rue des Châteaux (26-28), un quartier s'étendant vers l'est entre les deux collines, est à présent attesté au Bas-Empire. La colline de Valère semble alors encore vierge de constructions : au contraire des niveaux antiques découverts sur le plateau du Prélet (29), aucune maçonnerie romaine n'est apparue lors des investigations sous le château. Au pied de la colline, la ville s'étend jusqu'aux thermes de Saint-Théodule (9). Ce quartier en rive droite de la Sionne pourrait constituer le centre public de Sion avec un *forum*, des thermes et une basilique. Le caractère dispersé des découvertes allié à l'absence de fouilles suffisamment étendues occulte toutefois la trame urbaine de la ville antique. Aucun

⁴³⁴ DUBUIS, LUGON 1985

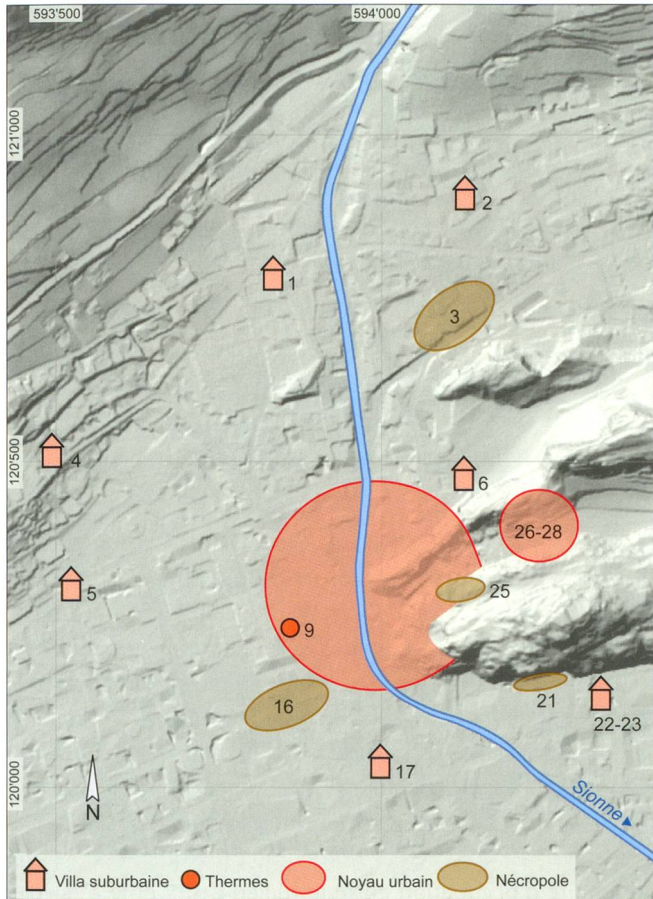


Fig. 161 – Plan de Sion à l'époque romaine. Les numéros renvoient à la Fig. 156.

plan directeur ne peut ainsi être proposé. En périphérie de la ville, six ou sept établissements sont identifiés (1, 2, 4, 5, 6, 17, 22-23) : ce sont sans doute autant de villas suburbaines. D'autres occupations sont encore observées plus à l'ouest dans le quartier du Petit-Chasseur (Fig. 156, 30).

VII.2 TRANSFORMATION DE LA VILLE AU HAUT MOYEN ÂGE

Dès le 5^e siècle, des changements importants se produisent dans l'organisation de l'agglomération sédunoise (Fig. 162). Abandonnés, les thermes de Saint-Théodule sont transformés en basilique funéraire (9). Dans le secteur de Sous-le-Scex, une seconde basilique est érigée au pied du rocher de Valère (20). L'hypothèse d'un troisième bâtiment religieux au nord de la ville, contre le rocher de Tourbillon (3) et à proximité des groupes d'inhumations découverts à Don Bosco, n'est pas à exclure. Relégués selon la tradition antique en dehors de la ville, ces édifices impliquent une trame urbaine considérablement réduite au Haut Moyen Âge, désormais cantonnée sur la rive gauche de la Sionne. Selon

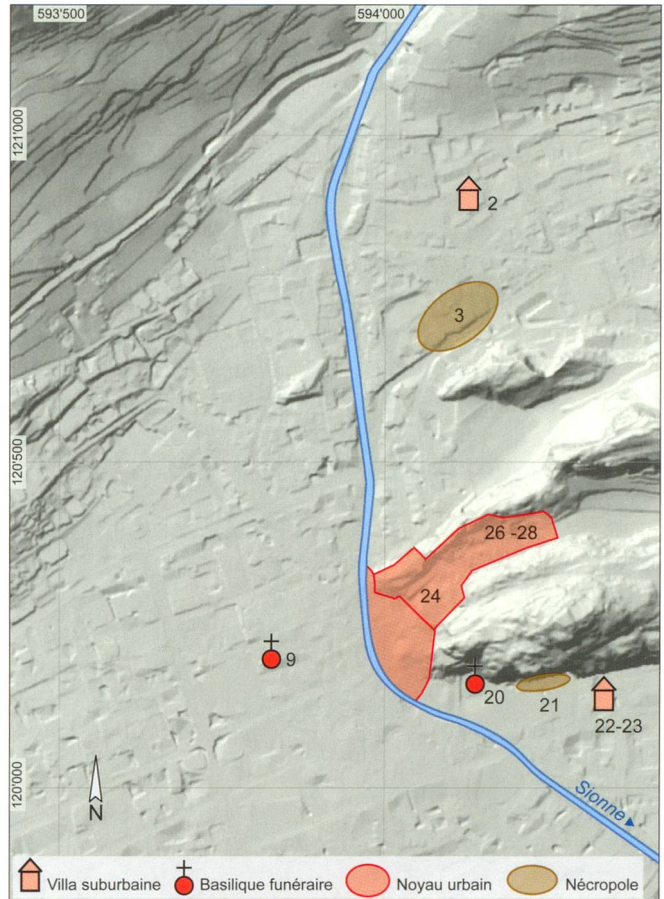


Fig. 162 – Plan de Sion au Haut Moyen Âge. Les numéros renvoient à la Fig. 156.

l'hypothèse de 1985⁴³⁵, le puissant mur de fortification découvert sous l'église des Jésuites (24) serait une enceinte héritée de la basse Antiquité. Datée des 5^e-6^e siècles, elle est établie en bordure d'une barre rocheuse propice à la défense. A l'emplacement de la place du Théâtre, les auteurs postulent l'existence contemporaine de l'église Saint-Pierre, proche de la future résidence des évêques. Dans cette ville haute, les seuls vestiges avérés, hormis le mur de fortification, sont les bâtiments mentionnés *supra* au sommet de la rue des Châteaux et sous la place Maurice Zermatten (26-28). Erigé en bordure d'une terrasse naturelle, l'imposant édifice doté de vastes salles tempérées, est reconstruit à l'extrême fin du 4^e siècle. Sa position topographique, la monumentalité de son plan et la qualité des sols rendent plausible son caractère officiel. La densité réelle des constructions dans cette ville réduite et fortifiée demeure inconnue, comme d'ailleurs son développement en contrebas vers la Sionne. Autour de ce noyau urbain entouré par au moins deux basiliques funéraires, les domaines de la périphérie sont peut-être encore habités à l'instar des *villae* de « Sous-le-Scex » (21-23) et de « Taugwalder » (2) qui semblent perdurer jusqu'au 8^e siècle.

⁴³⁵ DUBUIS, LUGON 1985, pp. 42-44.

VII.3 LE QUARTIER DE SOUS-LE-SCEX ET LA VILLE

Le quartier de Sous-le-Scex reflète le développement de l'agglomération de Sion à l'époque historique. La villa suburbaine construite au cours du 1^{er} siècle après J.-C. est habitée en effet jusqu'au Haut Moyen Âge. Elle connaît de nombreuses transformations et adjonctions, en particulier la construction dès le 4^e siècle de deux mausolées autour desquels une nécropole familiale se développe. À proximité, la basilique funéraire monumentale bâtie au 5^e siècle souligne l'importance de ce faubourg. La situation périphérique de la villa de « Sous-le-Scex » est analogue à celle de « Taugwalder »

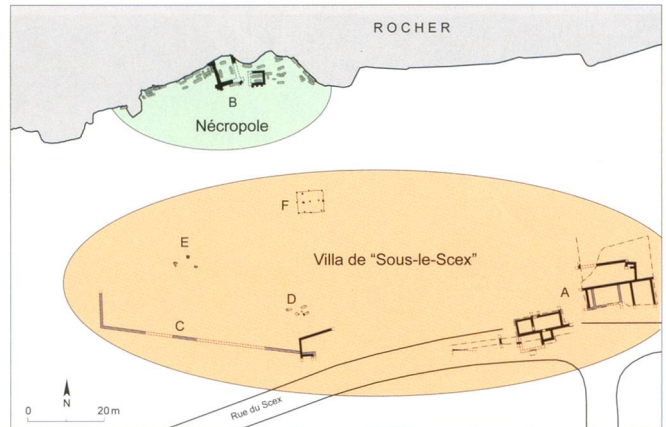


Fig.164 – Plan de la villa suburbaine de « Sous-le-Scex » avec sa nécropole.

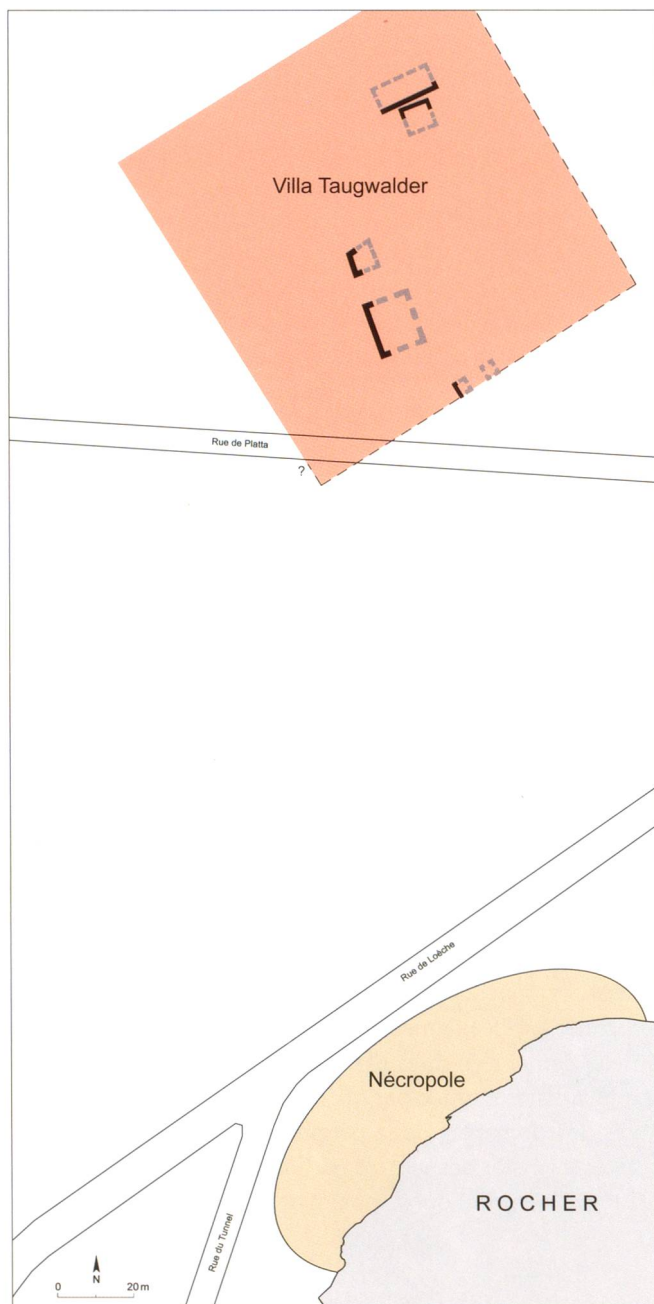


Fig.163 – Plan de la villa suburbaine de « Taugwalder » et localisation de la nécropole du « Rocher » qui pourrait lui être associée.

au nord de la ville (Fig.162, 2). Ces deux établissements se trouvent en effet proches du rocher, le premier contre celui de Valère, le second au voisinage de celui de Tourbillon. Ils possèdent tous deux, semble-t-il, leur propre nécropole familiale. À « Sous-le-Scex », les mausolées sont érigés dès le 4^e siècle et abandonnés au 8^e siècle (Fig.164). À « Taugwalder », l'association plausible de la nécropole du Rocher (Fig.162, 3) à la villa demeure hypothétique (Fig.163). Si elle devait se vérifier grâce à de futures interventions, cet établissement au nord de l'agglomération marquerait alors une continuité d'occupation entre le milieu du 1^{er} et le 8^e siècle. Cette symétrie topographique et chronologique souligne l'absence de rupture dans l'occupation des zones périphériques malgré la mutation urbaine observée à la fin de l'époque romaine dans l'agglomération. La transformation suivante de l'organisation spatiale de la ville intervient aux 9^e-10^e siècles : les établissements suburbains ainsi que les basiliques funéraires sont alors abandonnés. Les cimetières ne sont désormais plus rejetés en dehors de l'agglomération mais intégrés près des églises urbaines, dans le monde des vivants. Ces changements marquent le passage vers la ville médiévale⁴³⁶.

VII.4 VERS LE HAUT MOYEN ÂGE, LA CONSTANCE VALAISANNE

Issu de la tourmente des incursions alamanes qui ravagent par endroits le Plateau entre 275 et 277 de notre ère, le Bas-Empire en Suisse se pare d'aspects forts différents : si, en Suisse orientale, la majorité des agglomérations et des *villae* disparaît ou ne subsiste que sur une échelle bien moindre, force est de constater qu'en Suisse occidentale rien de tel ne se produit. La plupart des centres urbains demeurent habités de même que les établissements ruraux. La réorganisation des provinces, réalisée par l'empereur Dioclétien et

⁴³⁶ DUBUIS, LUGON 1985, p. 47.

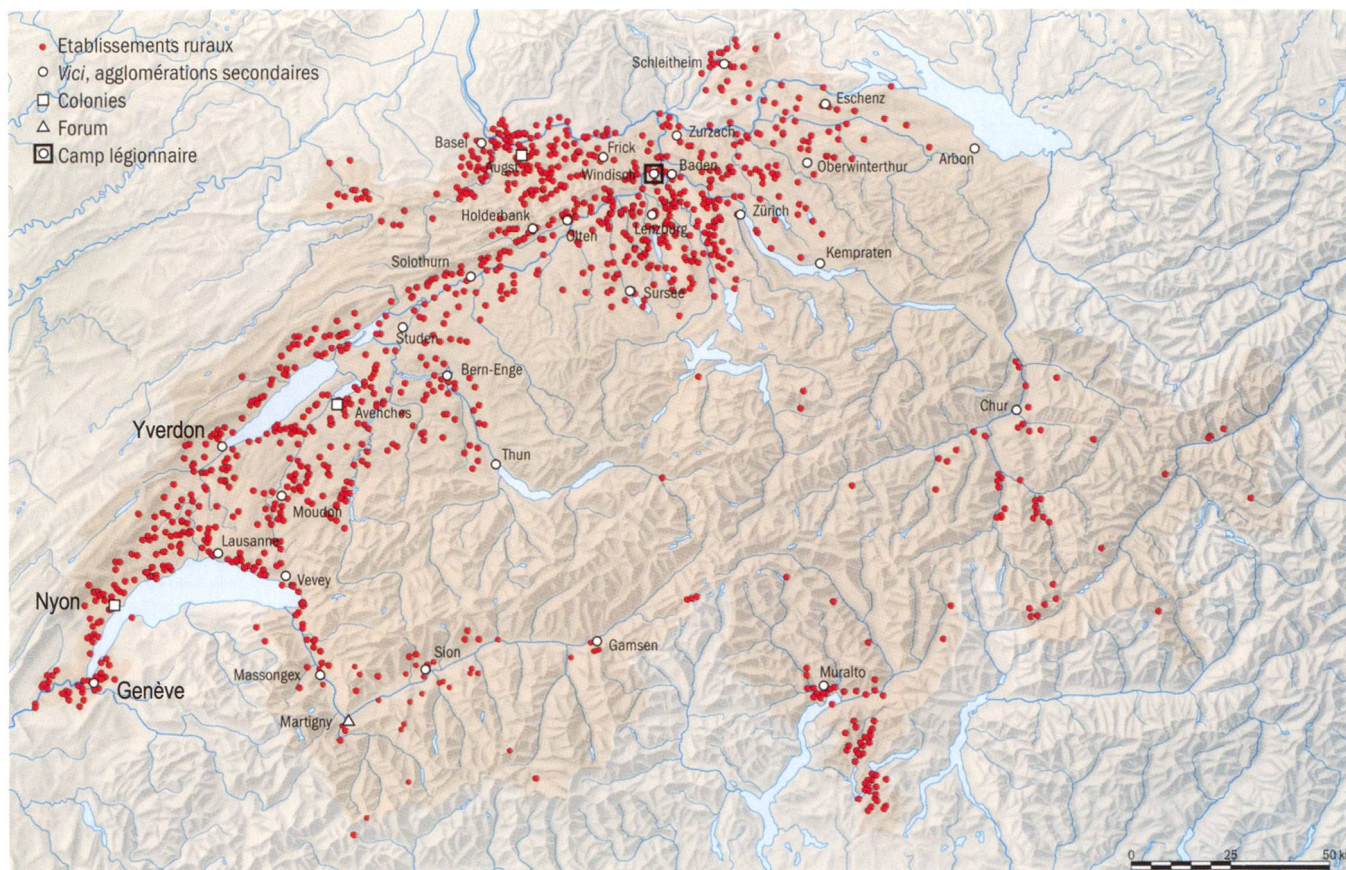


Fig.165 – Les agglomérations et les *villae* en Suisse au 3^e siècle (tiré de SPM V, Fig.132, p.138).

complétée par Constantin le Grand, modifie profondément le découpage administratif et la physionomie de plusieurs agglomérations de cette région. Ainsi, la colonie romaine de Nyon est progressivement démantelée sans jamais être totalement abandonnée, tandis que Genève, entièrement reconstruite, devient la nouvelle capitale régionale. Plus à l'est une forteresse militaire est érigée en 325 à l'emplacement du *vicus* d'Yverdon – *Eboudunum* (Fig.165).

Des transformations aussi radicales sont à ce jour inconnues dans le Vieux Pays. Aucune destruction généralisée ne transparaît et les mutations perceptibles paraissent découler plus d'une évolution régionale que d'une volonté impériale. Ainsi, l'agglomération antique de Massongex - *Tarnaiae*, établie autour de la tête occidentale du pont sur le Rhône et du port fluvial, est progressivement délaissée à partir du 4^e / 5^e siècle au profit de celle de Saint-Maurice – *Acaunus* ; cette ancienne station douanière se développe à partir du 6^e siècle comme un des pôles religieux majeurs du nord des Alpes⁴³⁷. Plus en amont, la ville de Martigny demeure un centre économique et religieux incontournable; la mise en évidence d'une église double du 5^e siècle en apporte la démonstration⁴³⁸ (Fig.166). A la même époque, toutefois, l'agglomération de Sion acquiert une importance croissante qui conduira au déplacement de l'évêché avant le terme du 6^e siècle.



Fig.166 – Eglise de Martigny (fouilles 1991). Le secteur des chœurs des anciens sanctuaires chrétiens. Vue du nord-ouest.

VII.4.1 LES FASTES DU BAS-EMPIRE VALAISAN

Un aperçu général de la civilisation tardo-antique en Valais révèle un territoire peuplé (Fig.167). Seul le fond de la vallée du Rhône connaît de longs segments pratiquement inhabités, sa largeur étant presque entièrement occupée par les méandres du fleuve. L'ancienne voie impériale reliant le Chablais au col du Grand-Saint-Bernard le longe jusqu'à Martigny, de même que le chemin qui de là conduisait à

⁴³⁷ ANTONINI 2015.

⁴³⁸ FACCANI 2010.

Brigue, dénommé *strata vallesii* au 13^e siècle. Les plateaux et les cônes torrentiels bordant le fond de la vallée ainsi que les vallées latérales abritent une population nombreuse.

Les grands domaines témoignent d'une prospérité soutenue, que ce soit à Loèche (Stefanskirche), à Sierre (Saint-Ginier, **Fig. 168**), Les Ilettes, Les Grands-Prés), à Sion (Petit-Chasseur, Sitterrie, « Sous-le-SceX » et « Taugwalder »), à Monthey, Marendeux ou encore à Collombey, Muraz. Leurs plans, très partiellement reconnus, esquissent des bâtiments aux articulations complexes pouvant être dotés d'une aile thermale, à l'instar des résidences de Sion, Sous-le-SceX et de Monthey⁴³⁹. La richesse de leurs propriétaires est implicite ; seuls les sarcophages en plomb et le mausolée découverts entre 1883 et 1930 à Plan-Conthey en fournissent une évidence tangible (**Fig. 169**, **Fig. 170**). Ce dernier livre une riche collection de verres produits en Asie Mineure ; un des sarcophages

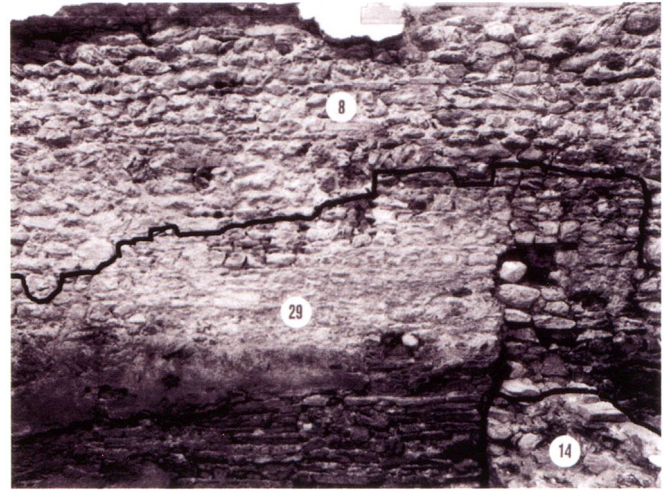
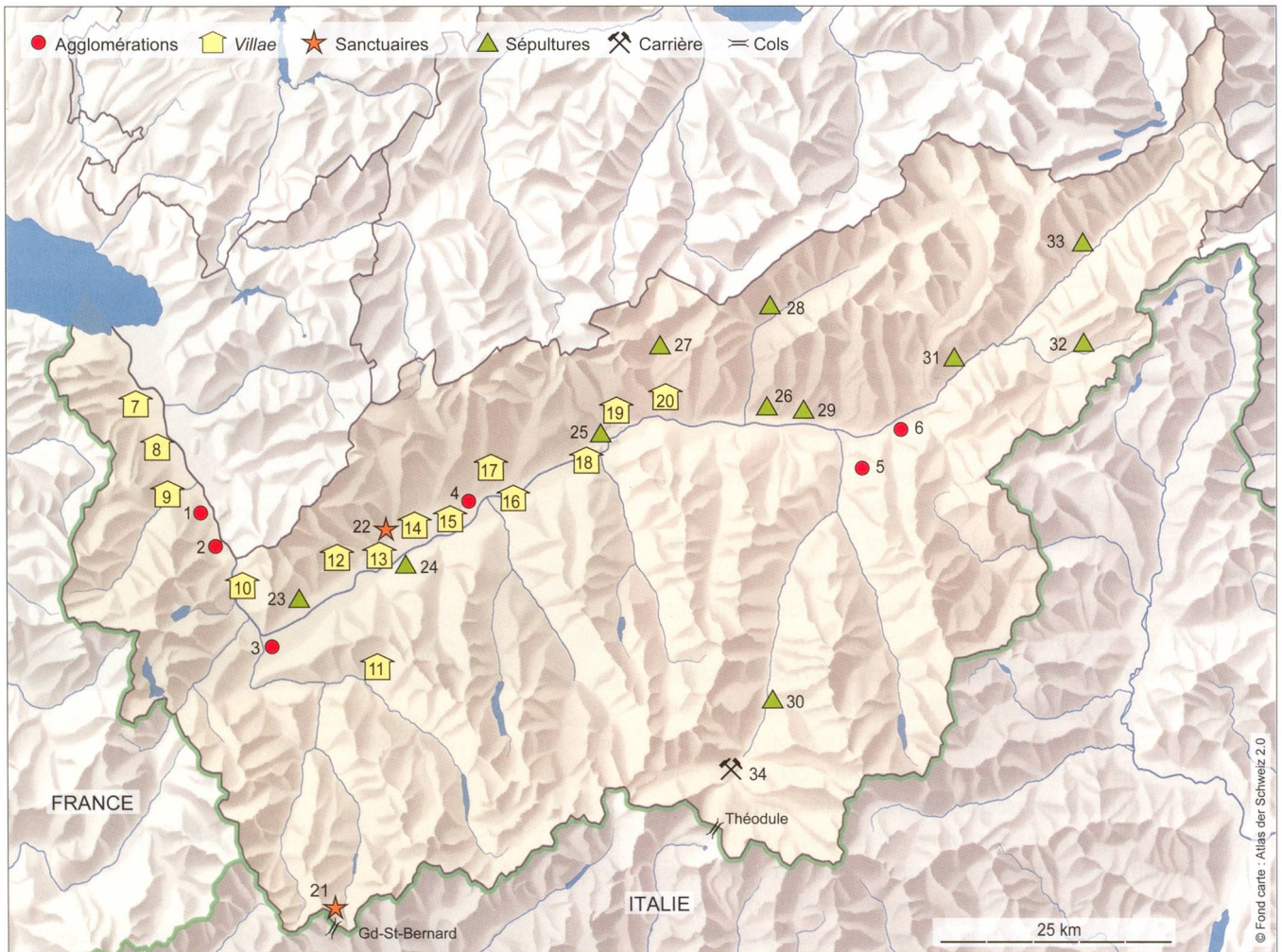


Fig. 168 – Sierre, chapelle Saint-Ginier (fouilles 1994). La paroi sud de la nef intègre des maçonneries plus anciennes. Le mur romain tardif 29 chevauche l'arase de démolition d'un mur romain antérieur 14. Au-dessus, le mur 8 du 11^e siècle (tiré de Lehner 1994, Fig.1).

⁴³⁹ PACCOLAT 2004, Fig. 2, p.289.

Fig. 167 – Carte des principales agglomérations, *villae* et nécropoles du Bas-Empire en Valais.



Agglomérations: 1 Massongex 2 St-Maurice 3 Martigny 4 Sion 5 Oberstalden 6 Gamsen
Villae: 7 Vionnaz 8 Collombey-Muraz 9 Monthey 10 Collonges 11 Villette 12 Saillon 13 St-Pierre-de-Clages 14 Ardon 15 Conthey 16 Bramois 17 Argnou 18 Sierre 19 Venthône 20 Leuk
Sanctuaires: 21 Gd-St-Bernard 22 Leytron
Sépultures: 23 Fully 24 Riddes 25 Salgesch 26 Hottent 27 Leukerbad 28 Kippel 29 Raron 30 Randa 31 Goppisberg 32 Binn 33 Reckingen
Carrière: 34 Zermatt

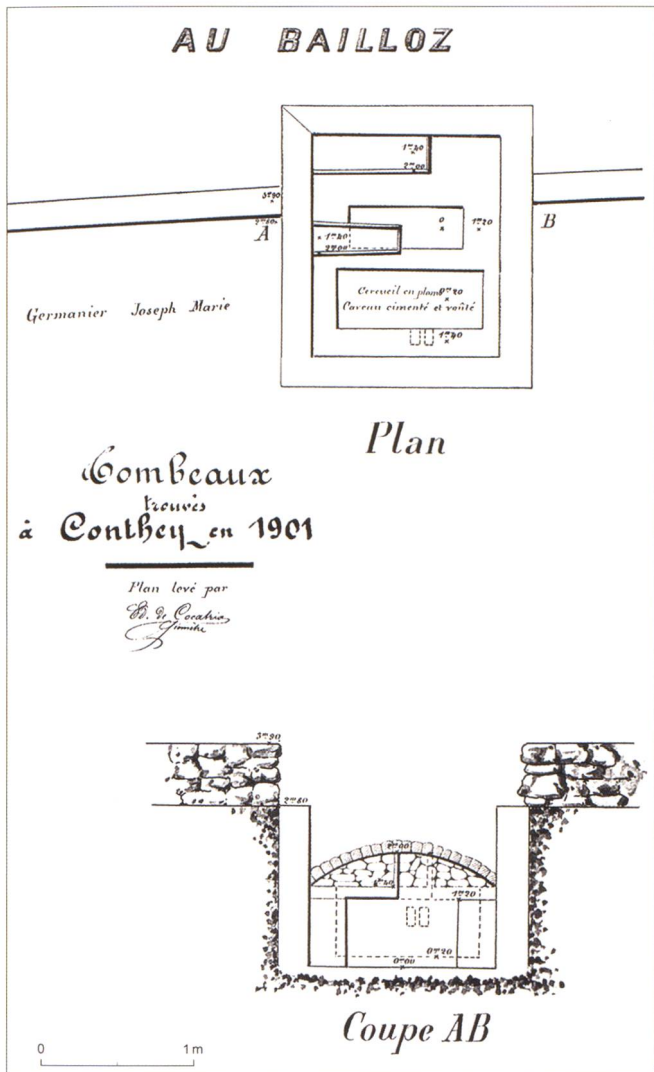


Fig. 169 – Plan-Conthey. Relevé du caveau funéraire (tiré de *Vallis Poenina* 1998, no143, p.185).

contenait le squelette d'un homme encore vêtu de son habit d'apparat en fil de soie provenant de Chine⁴⁴⁰.

En marge de ces domaines, les tombes du Bas-Empire (Saint-Maurice, Martigny, Riddes, Fully Vignes Bender et Mazembroz, Leukerbad, Randa, Hohtenn, Kippel, Salgesch, Rarogne), les habitats tardifs (Collonges, Ardon, Bramois, Ayent, Binn, Gamsen, Oberstalden) et les dépôts votifs mis en évidence dans le sanctuaire de Leytron soulignent cette densité de la population⁴⁴¹.

Les agglomérations demeurent peu nombreuses. Le *vicus* de Massongex VS, point de rupture de charge pour la batellerie lémanique et point de franchissement du Rhône, abrite plusieurs petites nécropoles qui se développent jusqu'au 10^e siècle au moins. L'agglomération voisine d'*Acaunus*-Saint-Maurice n'est en revanche connue que par la fondation, à la fin du 4^e siècle, d'un sanctuaire chrétien dédié au martyr des officiers et des soldats de la légion



Fig. 170 – Plan-Conthey. Récipients en verre trouvés en 1901 dans le caveau funéraire. Hauteur du plus grand bol : 13,2 cm. 4^e siècle après J.-C. (tiré de *Vallis Poenina* 1998, n°189, p.222).

thébaïne. Son développement est accéléré à partir de 515 sous l'impulsion de la royauté burgonde qui fonde un monastère en ces lieux⁴⁴². Le centre politique du Valais, *Forum Claudii Vallensium ou Octodurus* – Martigny, abrite une population suffisamment nombreuse pour que les habitations soient encore utilisées de même que l'amphithéâtre, point de ralliement ludique et politique de tous les habitants de la vallée jusqu'au 5^e siècle au moins. Les temples gallo-romains situés en périphérie sont fréquentés en tout cas jusque à la fin du 4^e siècle ; le *mithraeum* est alors volontairement détruit ce qui n'empêchera guère le dépôt de monnaies votives pendant le 5^e siècle. La première cathédrale valaisanne est implantée dans le faubourg opposé ; dès le 5^e siècle elle est composée de deux nefs, formant ainsi une cathédrale double. Plus en amont encore, l'agglomération antique de Sion est en partie délaissée et se replie peut-être derrière une enceinte réduite ; la basilique funéraire mise en évidence sur les thermes antiques de l'église Saint-Théodule en témoigne. Dans la périphérie méridionale de l'agglomération, la construction d'une basilique funéraire monumentale au 5^e siècle rend compte de l'importance de la population résidant dans l'agglomération ainsi que dans les domaines avoisinants, tel celui de Sion, « Sous-le-Scex ».

Le Haut-Valais demeure lui aussi habité. Les villages de Gamsen (Fig. 171) et d'Oberstalden en apportent la démonstration ; le premier est occupé jusqu'au 9^e siècle au moins⁴⁴³. Bien que presque entièrement dépourvues de découvertes tardives, les vallées latérales de cette région ne sont pas désertées pour autant. Un important centre d'extraction de pierre ollaire mis au jour à Zermatt, Furi, rend compte de l'exploitation des ressources naturelles en altitude, les récipients issus de cette activité étant ensuite exportés au loin⁴⁴⁴. Les trouvailles monétaires découvertes sur les cols du Grand-Saint-Bernard et du Théodule nous rappellent enfin

⁴⁴⁰ *Vallis Poenina* 1998, pp.184-186.

⁴⁴¹ PACCOLAT 2004, Fig. 2, p.289.

⁴⁴² ANTONINI 2015.

⁴⁴³ PACCOLAT, MORET 2018a, pp.240-244.

⁴⁴⁴ PACCOLAT 2005.

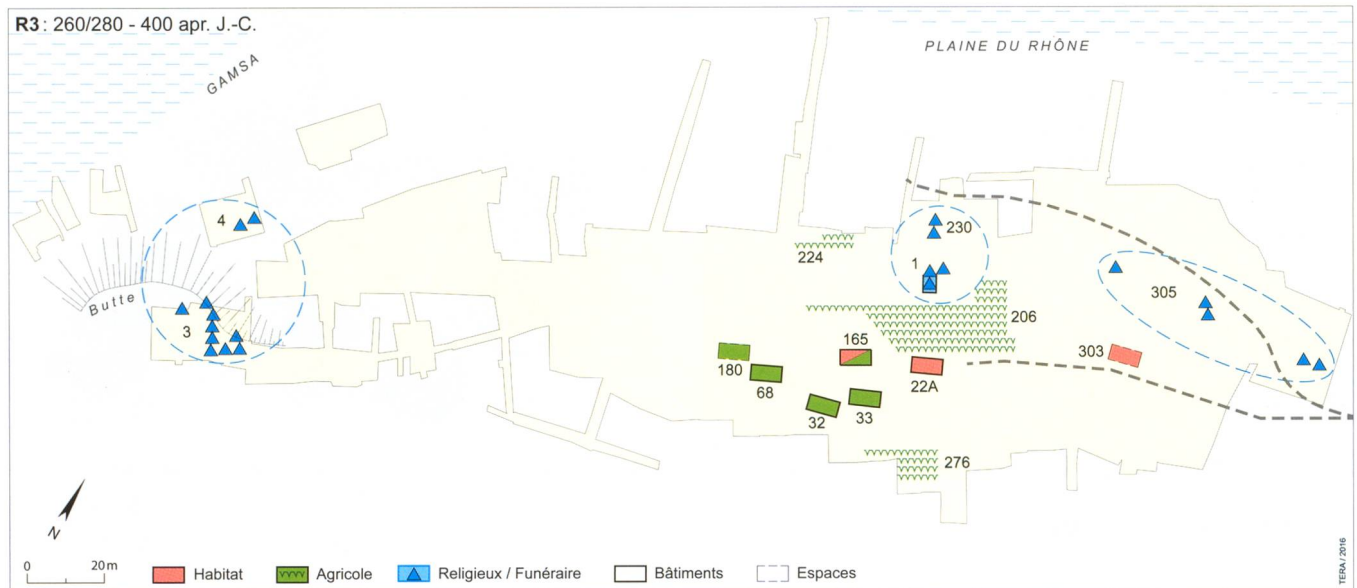


Fig. 171 – Gamsen. Plan schématique de l'agglomération du 4^e siècle (tiré de PACCOLAT, MORET 2018a, Fig.195, p.238).

l'évidence d'une utilisation régulière de ces axes de communication nord-sud traditionnels.

Le mode de vie de la population valaisanne ne varie guère depuis l'âge du Bronze ; seule l'abondance d'objets en céramique et l'utilisation courante de monnaies, éléments novateurs apparus pendant le Haut-Empire, marquent un changement par rapport à un mode de vie ancestral. La relative aisance de la population est vraisemblable en regard du nombre d'objets et de monnaies du Bas-Empire mises au jour en territoire valaisan. Au 4^e siècle, la présence de plusieurs familles de rang sénatorial tels les *Nitonii* et les *Vinellii*, conforte cette impression et rend compte d'une qualité de vie que seules les régions riveraines du Bassin méditerranéen ou proches des capitales impériales connaissent encore. Les témoignages conservés de la vie matérielle offrent un éclairage analogue : la mise au jour, à Sion comme à Martigny, de plusieurs dizaines d'amphores provenant d'Afrique du Nord, d'Asie Mineure, de Palestine, en compagnie de sigillée africaine et de vaisselle fine produite en Alsace ou dans la basse vallée du Rhône confirme l'intensité des échanges commerciaux entre le Valais et la Méditerranée. Elle est également révélatrice de la présence de gens aisés pouvant s'offrir le luxe de déguster des crus originaires de Palestine ou d'Asie Mineure.

VII.4.2 ENTRE LE 6^E ET LE 9^E SIÈCLE : UN HÉRITAGE ANTIQUE AFFIRMÉ

Conquis comme l'ensemble du Royaume burgonde par les Francs en 534, le Valais subit une réorganisation politique, mise en application dans tout le territoire Franc à la mort de Clothaire 1^{er} en 561. La conduite des affaires temporelles du Valais dépendant alors en majeure partie de l'organisation épiscopale, ce nouveau découpage administratif a pour

conséquence probable le déplacement de l'évêché de Martigny à Sion. La vie matérielle des Valaisans échappe dès lors en grande partie au constat archéologique ; l'emploi privilégié du bois pour la construction, pour la vaisselle de table et pour les récipients de transport, de même que l'enfouissement souvent superficiel des vestiges a provoqué une destruction plus généralisée des témoins matériels.

Le Vieux Pays ne disparaît pas pour autant pendant cette période : les édifices religieux et les nécropoles jalonnant la vallée du Rhône soulignent le dynamisme tant de la nouvelle foi que des populations locales. Edifiés à partir du 5^e siècle, les oratoires funéraires reconnus à Collombey, Muraz, à Sailon, à Ardon, à Sierre, Saint-Ginier, à Loèche et à Gamsen sont installés dans ou à proximité immédiate d'édifices romains⁴⁴⁵. Ils rendent compte de la probable continuité d'occupation des domaines ou des agglomérations antiques qui peut, comme à Ardon et à Gamsen, se prolonger jusqu'à l'époque carolingienne au moins. Compilée vers 800, la liste des propriétés données en 515 par le roi burgonde Sigismond à l'Abbaye de Saint-Maurice confirme leur présence à *Contextis* - Conthey, *Sidrio* - Sierre, *Bernona* - Sierre, Bernunes, *Leuca* - Loèche et *Bramusio*, Bramois⁴⁴⁶. Le développement d'églises paroissiales à Agaune, à Sion, à Sierre, Géronde et à Glis signale des communautés plus importantes de même que les églises funéraires observées à Saint-Maurice, à Sion, Saint-Théodule et Sous-le-Sceux. Enfin, le développement monumental de l'évêché de Martigny et de l'abbaye de Saint-Maurice complète notre vision du bâti paléochrétien valaisan. L'ensemble des édifices évoqués rend compte

⁴⁴⁵ Plan-Conthey : *Vallis Poenina* 1998, pp.184-186 ; Ardon : *Vallis Poenina* 1998, p.183 ; Kippel : *Vallis Poenina* 1998, p.200 ; Sierre, Saint-Ginier : LEHNER 1994, pp.139-154 ; Loèche : *Vallis Poenina* 1998, pp. 196-197 ; Gamsen : PACCOLAT, MORET 2018a, pp.166-170.

⁴⁴⁶ DUBUIS, LUGON 1993, pp.55-60.

d'un paysage encore jalonné par des bâtiments maçonnés, nombre d'entre eux remontant à l'Antiquité classique ou tardive. L'habitat en bois, certainement fort développé, ne nous est en revanche connu que par les exemples de Gamsen et d'Oberstalden, datés entre le 6^e et le 9^e siècle.

Les nécropoles mérovingiennes apportent un témoignage complémentaire. Ainsi, la présence de groupes épars de tombes aménagées dans les ruines des bâtiments antiques à Martigny comme à Massongex trahit la présence voisine d'habitations. Les basiliques funéraires de Saint-Maurice, de Sion, Saint-Théodule et Sous-le-Scex, abritant chacune plusieurs centaines de tombes, offrent un éclairage sur l'attraction exercée par ces deux pôles de la vie religieuse valaisanne ; nul doute que les populations voisines y soient aussi représentées. Enfin, les armes et les plaques-boucles mises au jour dans les tombes de Feschel, de Viège, de Loèche, de Lens, d'Ayent et dans les nécropoles de Sion, de Conthey-Premplaz, de Massongex, et de Vouvry sont les témoins probables de la présence de membres de l'administration franque, mis en terre vêtus de leur tunique d'apparat et munis des armes propres à leur fonction⁴⁴⁷.

Aux confins entre l'Antiquité tardive et le Haut Moyen Âge, le Valais demeure un creuset entre le monde méditerranéen et l'héritage alpin. La conquête franque, survenue en 534, marque toutefois le début d'une mutation désormais inexorable entraînant la régression des échanges à longue distance et le retour d'un mode de vie traditionnel axé sur les échanges propres au monde alpin. Le développement des églises, souvent lié à la présence d'un grand propriétaire terrien peut-être à l'origine des grandes familles valaisannes qui modèleront l'histoire régionale au cours des siècles à venir, entraîne désormais le Valais vers le Moyen Âge. L'héritage antique demeure cependant nettement perceptible, ne serait-ce qu'au travers de la langue parlée qui dérive du latin, mais aussi par le biais des agglomérations ; leur croissance se déroule sans exceptions au voisinage ou à l'emplacement même des bourgs romains, voire antérieurs. L'emplacement des églises, fréquemment construites à l'endroit où se dressait une villa romaine, voire même dans une aile réaménagée de l'édifice antique (Sierre, Saint-Ginier) est un autre témoignage de ce lien étroit avec le monde antique. Cette permanence enfin, nous est rappelée par le climat lui-même et la végétation qu'il induit, si étroitement apparentés à ceux de l'Italie septentrionale.

⁴⁴⁷ Vallis Poenina 1998.

